



" Avignon in, off et blog "

l'éphéméride d'un vieux festivalier, chroniqueur à Paris-Obs

Auteur : JACQUES NERSON

Mercredi 20 juillet 2005

Massart, ma sorcière bien aimée

C'est une petite bonne femme rondelette. Pas un perdreau de l'année : une quinquante. Un nez à piquer des gaufrettes, les yeux bleu ciel en boule de loto, la bouche violente. Elle n'est vraiment pas haute, **Clémence Massart**. Quand elle se carre sur sa chaise et déplie son accordéon, il n'y a plus que sa tête qui dépasse.

Mais quelle voix fabuleuse ! Elle prend aux tripes, serre la gorge, broie le cœur, fend l'âme. Nous l'avons découverte à Avignon, il y a dix ans tout juste, quand elle jouait « Que je t'aime » au Théâtre des Carmes. Cet étonnant spectacle, mis en scène par **Philippe Caubère**, était composé d'extraits du courrier du cœur de magazines féminins des Années 50-50, et de chansons réalistes, dans le genre de celles qu'elle interprète actuellement au cours de son tour de chant théâtral « La Vieille au Bois dormant », chaque soir à 22h30, sur la Péniche Dolphin Blues amarrée au Quai de la Ligne sur la berge du Rhône.

En fait, on la connaissait sans la connaître, puisque Clémence Massart a été la compagne de Caubère et qu'il parle abondamment d'elle dans ses spectacles. C'est notamment avec elle que **Ferdinand**, son double, se marie au Théâtre du Soleil dans « La Fête de l'amour ». Philippe Caubère et Clémence Massart faisaient en effet partie de la troupe d'**Ariane Mnouchkine** à l'époque de « L'Âge d'or ». Et c'est sous le regard de Clémence que Caubère a commencé à improviser ce qui allait devenir « le Roman d'un acteur ». Pour la représenter, Caubère a l'habitude de prendre une petite voix enfantine, gentiment grondeuse. Il la montre paralysée par la timidité, moitié rongant ses ongles, moitié suçant son pouce. C'est qu'il voit toujours en elle la jeune fille qu'elle était lorsqu'ils firent connaissance. Tout autre est l'impression qu'elle produit aujourd'hui. Elle dégage au contraire une puissance renversante, irrésistible. On dirait **Herman**, le bébé à la voix d'ogre de "Qui veut la peau de Roger Rabbit ?" Ce n'est pas seulement une goualeuse dotée d'une voix tonitruante qui donne la chair de poule, c'est une grande tragédienne. Inquiétante, brutale, furieuse, désespérée, pathétique. Lorsque le malheur parle sa bouche, elle glace jusqu'à l'os. Son registre est d'une étendue pas croyable. Je ne parle pas seulement de sa palette vocale, mais de sa sensibilité et même de son physique, puisqu'elle passe en un éclair de la disgrâce à la beauté et de la fraîcheur à la décrépitude. Si les metteurs en scène de théâtre et les réalisateurs de cinéma étaient plus malins, ils n'arrêteraient pas de la faire jouer. Mais ils n'ont pas deux sous de jugeotte. Il n'y a guère qu'**Alain Cavalier** à l'avoir fait tourner. (Elle était la Prieure dans « Thérèse »). A présent, de Dorine à Agrippine, elle peut tout jouer. On peut tout obtenir d'elle. J'ai rarement vu une actrice aussi malléable et diverse. Il n'y a que les sorcières pour changer d'apparence aussi facilement.